



HAL
open science

Définition et profil des émotions latines par leurs manifestations littéraires

Caroline Richard

► **To cite this version:**

Caroline Richard. Définition et profil des émotions latines par leurs manifestations littéraires. Manon Boucharéchas, Iris Fabry, Marie Peuzin, Roxanne Comotti, Rim Abouwarda, Alexis Ladreyt. Sciences du langage: enjeux théoriques et pratiques méthodologiques. Actes du colloque CEDIL22, , 2024, 10.5281/zenodo.13623046 . hal-04701290

HAL Id: hal-04701290

<https://hal.science/hal-04701290v1>

Submitted on 18 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

DEFINITION ET PROFIL DES EMOTIONS LATINES PAR LEURS MANIFESTATIONS LITTERAIRES

Caroline RICHARD

caroline.richard@sorbonne-universite.fr

Sorbonne-Université, EDITTA, 28 rue Serpente, 75005 Paris, France

1. Introduction

L'objectif général de nos recherches est de contribuer une Histoire des émotions à partir de ressources textuelles latines. Plus précisément, il s'agit d'analyser les manifestations linguistiques des émotions afin de comprendre quels schémas de pensée celles-ci sous-tendent, et donc quelle conception des émotions elles traduisent. Le problème de l'analyse des émotions antiques vient du fait que la recherche dépend grandement des textes qui ont été conservés jusqu'à nous, et donc du lexique employé par les auteurs anciens. Or, on pourrait être tenté d'étudier les émotions à partir du lexique, et de chercher des catégories de pensée et des définitions, alors même que de tels outils n'existaient pas réellement dans l'Antiquité (Konstan, 2006a, 2016). Nous apercevons néanmoins facilement, à la lecture des textes latins, que les émotions ne se plient que partiellement aux efforts de catégorisation, et que leurs occurrences présentent de nombreuses difficultés dans leur compréhension et leur traduction. Les ambitions du travail présenté ici se détachent des perspectives philosophiques générales (Cairns *et al.*, 2017 ; Cairns & Fulkerson, 2015 ; Konstan, 2006b) sur l'Antiquité, d'une part, et des études lexicales (Kaster, 2003 ; Kurath, 1922 ; Thomas, 2007) d'autre part. En effet, notre approche des émotions cherche à étudier les émotions en réseau, c'est-à-dire ensemble et les unes par rapport aux autres, en tant que système cohérent et groupe de manifestations linguistiques. Pour cela, nous cherchons à définir leurs représentations dans les corpus littéraires, afin de comprendre comment elles pouvaient être envisagées dans l'Antiquité. Cela implique de naviguer entre les conceptions théoriques (aussi bien anciennes que modernes) qui prennent comme objet les émotions (Plamper *et al.*, 2010 ; Rosenwein, 2010), et les études spécifiques de l'émotion comme outil d'analyse littéraire (Blumenthal *et al.*, 2014 ; Rosenwein, 2010). Nous cherchons, par une méthode *corpus-driven*, à construire un pont entre la présence lexico-syntaxique des émotions, leur sémiotisation dans les textes littéraires, et leurs conceptualisations. Nous avons développé pour cela plusieurs outils d'analyse textuelle afin de tenter de reconstruire les contours d'univers émotionnels et de scénarios émotionnels à partir des textes¹. Nous présentons ici deux axes de cette enquête : tout d'abord nous verrons ce que nous apprend la construction syntaxique des noms des émotions quant à leur représentation et à la manière dont elles sont pensées, puis nous étudierons les résultats d'une analyse de cooccurrences permettant d'identifier des structures figées et des motifs émotionnels assez précis qui nous éclairent sur les conceptions antiques des émotions.

2. Corpus et méthode

Si les études latines se sont depuis longtemps intéressées aux ressources du numérique pour la diffusion des savoirs et l'édition de texte, l'usage des méthodes computationnelles est une pratique relativement jeune, dont les contours méthodologiques et les outils accessibles sont encore en cours de construction. Pour des raisons matérielles et historiques, nous ne disposons que d'un ensemble limité de textes pour l'époque classique, beaucoup de textes ayant été perdus. Cela rend nécessairement difficile l'entraînement des outils

1 L'univers émotionnel d'une émotion est constitué de plusieurs éléments: les manifestations qui lui sont associées, les éléments avec lesquels elle établit des dépendances syntaxiques (nature et sens), et les contextes dans lesquels elle apparaît le plus souvent.

numériques tels qu'un lemmatiseur, ou n'importe quel autre programme de traitement automatique des langues (TAL). Beaucoup de textes sont néanmoins accessibles en ligne en latin, bien que pas toujours dans une édition à jour. Nous avons choisi de nous concentrer sur un corpus de textes classiques écrits entre le premier siècle avant et le premier siècle apr. J.-C., afin de pouvoir compter sur une certaine homogénéité de l'orthographe et des formes grammaticales et d'une forme de régularité dans la pratique des divers genres littéraires. Notre corpus inclut cependant aussi bien des discussions théoriques que de la poésie ou de l'Histoire, afin de nous permettre d'analyser les possibilités les plus étendues d'occurrences et de cooccurrences de mots d'émotions. Nous disposons malgré tout d'un corpus numérique intéressant et accessible, en cours de lemmatisation manuelle par les membres du LASLA (Longrée & Poudat, 2009). Il est composé de 110 textes de 25 auteurs différents, dans des genres littéraires divers comme la poésie, le théâtre, le roman, l'Histoire ou les discours². Le corpus est partitionné par auteur, œuvre et genre. L'objectif de cette première recherche est de dégager des phénomènes généraux concernant les manières de représenter les émotions à partir de la cooccurrence de surface. Ce premier regard semble nécessaire et pertinent, cependant, il ne faudrait pas en tirer des lois absolues car il faudra, dans un second temps, prendre en compte les variations (notamment de genre littéraire, voire d'époque), dans l'interprétation des résultats, dans une perspective plus comparative. Notre enquête s'établit à deux échelles, ou deux niveaux de recherche. Il s'agit d'une part de constituer des modèles généraux, issus du corpus complet, neutralisant notamment la question du genre, et d'autre part de cerner les spécificités des textes par rapport à ce modèle, afin d'envisager ce que cela implique par rapport à la conceptualisation de l'émotion dans chaque texte. Ce n'est que sur le premier de ces objectifs que nous nous pencherons ici.

Comprendre les émotions latines implique tout d'abord de pouvoir identifier celles-ci de manière claire. Or, le concept d'émotion n'existe pas en tant que tel dans l'Antiquité, c'est en effet le fruit d'une longue évolution sémantique, idéologique et philosophique jusqu'à nos jours. Pourtant, les textes anciens évoquent ce que nous pourrions appeler émotions (Dixon, 2003). Les listes établies sont variables selon les auteurs et selon les visées des textes théoriques qui les développent (Konstan, 2006a). Cicéron est l'auteur latin qui a évoqué de la manière la plus étendue et précise les *perturbationes animi*, notamment dans les *Tusculanes*, le *De Oratore*, et le *De Inventione*. Il présente dans ces différentes œuvres des listes de passions dont l'analyse constitue un point de départ intéressant pour une étude de l'ensemble du corpus latin. D'après Cicéron, il existe quatre types principaux d'émotions que sont la joie, la tristesse, la peur et le désir, qu'il nomme respectivement *laetitia* (ou *voluptas*), *aegritudo*, *metus*, et *cupiditas*³. Notre analyse part de ces concepts généraux pour construire une base de données fondée sur les cooccurrences lexicales de surface existant pour ces concepts, et spécifiques à eux (à hauteur de 3 écarts réduits minimum, car il est difficile de sélectionner plus haut, au vu de la taille du corpus). Nous avons extrait au fur et à mesure et manuellement les lemmes qui pouvaient renvoyer, directement ou indirectement à une émotion. Nous avons ainsi constitué une base de données très large de 2014 lemmes qui apparaissent intéressants pour une enquête approfondie dans le corpus, regroupés dans un tableau de données et dans un graphique permettant d'évaluer les relations entre les lemmes (Figure 1).

² Nous utilisons le corpus .txt disponible en ligne Hyperbase-LATIN : <http://hyperbase.unice.fr/hyperbase/>

³ Cicéron, *Tusculanes*, IV. 6-8

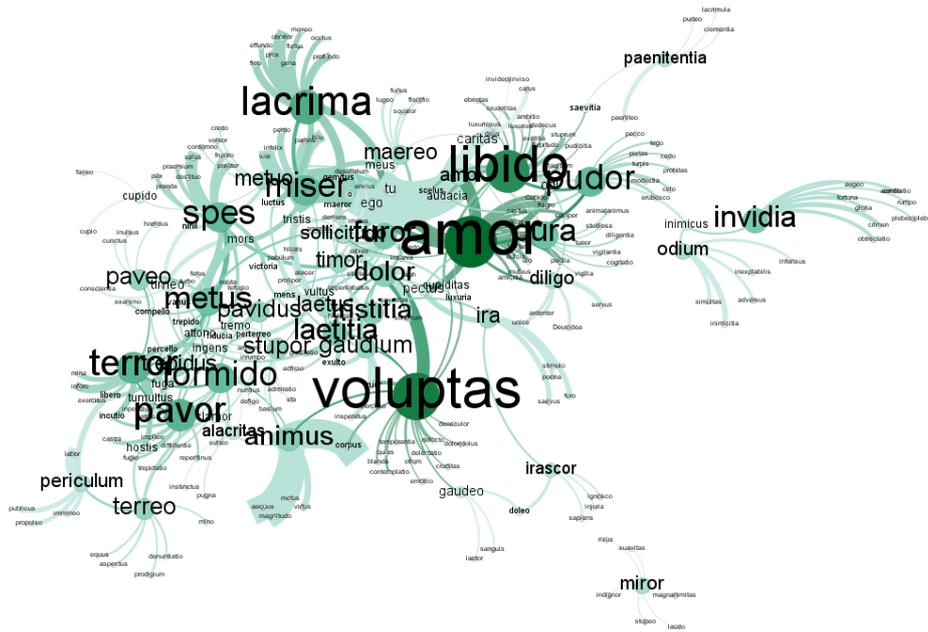


Figure 1 - Relations entre les lemmes pertinents, mots-concepts et mots-concrets. Généré par Gephi.

De là, nous avons extrait une liste de lemmes qui correspondent aux émotions dites de manière explicite (mots-concepts, Tableau 1), et une liste de manifestations, ou émotions montrées plus ou moins indirectement, représentant la majorité des occurrences. Cette distinction s'appuie sur une différence de sémiotisation de l'émotion, c'est-à-dire de traduction linguistique de l'émotion, entre les termes qui entretiennent un lien direct avec l'émotion (que l'on pourrait symboliser ainsi : *pavor* = peur) et ceux qui évoquent une émotion par une relation établie dans les rituels sociaux ou les motifs littéraires. L'équivalence n'est alors pas systématique (on ne peut pas écrire : *tremo* = peur) mais déterminée par le contexte. Nous reprenons pour notre distinction les réflexions de Micheli (2013), bien que restreignons la catégorie des émotions dites aux concepts, renvoyant toutes les manifestations émotionnelles à la catégorie d'émotions montrées. En effet, Micheli (2013) présente ces dernières comme des cas limites, tranchant finalement en faveur de l'idée que l'on sait, même sans contexte, qu'il y a émotion. Le tremblement aurait une certaine autonomie, contrairement à ce qu'il définit comme émotion montrée par diverses marques d'énonciation. Dans le cadre d'une étude sur corpus latin, il semble que l'interprétation des manifestations d'émotion soit souvent problématique, ce qui nous pousse à revoir les catégories de Micheli (2013). Du point de vue théorique, nous rejoignons les critères de distinction entre émotions dites et émotions montrées opérée par Étienne et Batistelli (2021) tout en insistant sur l'idée que l'émotion montrée nécessite une interprétation de la part du lecteur à partir « d'interprétations indicielles », comme l'indique clairement Micheli (2013 : §17-18). Les deux ressources constituent alors le lexique référentiel qui nous permet d'explorer le corpus du LASLA.

pauor	désiderium	odium
terror	laetitia	invidia
timor	gaudium	pudor
metus	alacer	turpis
sollicitus	felicitas	stuprum
horror	diligo	paenitentia
formido	stupor	amor
anxius	voluptas	cura
maereor	miror	caritas
tristitia	ira	spes
dolor	libido	furor
aegritudo	désiderium	cupido
misericordia		

Tableau 1 - Liste des lemmes mots-concepts

Nous explorons ce corpus selon deux approches différentes. La première est syntaxique et est réalisée à partir de l’outil en ligne Hyperbase, qui inclut l’analyse morphologique complète des formes. La deuxième est combinatoire et s’appuie davantage sur les cooccurrences de surface ainsi que la récurrence de motifs lexicaux et d’associations de termes pour renvoyer à des émotions.

3. Résultats

3.1. Contextes syntaxiques et linguistiques

Le premier objectif de notre exploration de corpus est de déterminer des phénomènes de sens propres aux noms des émotions à partir de la manière dont ils se manifestent dans le texte. En effet, l’hypothèse de laquelle nous partons, qui vient notamment des analyses d’Anscombe (1995) sur les noms de sentiments, ainsi que de celles de Blumenthal (2002) sur la combinatoire des noms de la peur, est que la grammaire est significative pour la définition du concept, et répond en réalité à des structures de pensées, elles-mêmes reflets de systèmes de représentation. Nous nous intéressons donc à la construction de ces noms d’émotions et à leurs compléments du nom notamment : les compléments prépositionnels d’une part, les groupes au génitif d’autre part. L’objectif est de construire une cartographie des émotions (Baider & Cislaru, 2013b ; Diwersy & Kraif, 2017) à partir de cooccurrences de surface. La nature même du corpus latin et la réalité de langue obligent à effectuer une recherche par proximité syntaxique, partant du principe que le groupe complément est proche de son référent⁴. À partir d’une recherche en contexte restreint (-2 ; +2 autour du pivot) sur Hyperbase, nous avons extrait des occurrences de mots-concepts avec des compléments, que nous avons analysées grâce à un retour au texte systématique. Cette enquête nous permet d’obtenir un certain nombre de résultats éclairants quant aux émotions en question.

La première exploration du corpus vise à identifier les groupes prépositionnels complétant les noms d’émotions. Selon ce qu’indique le complément, l’occurrence est classée dans l’une des catégories suivantes : cause/patient/cible/circonstance. Par exemple, pour *metus* (la peur), nous distinguerons *metus ab scelere* (la peur causée par le crime) de *metus per litora diffugunt* (la peur se répand sur les rivages), le premier complément renvoyant directement à la cause de la peur, le second, indirectement, à ceux qui l’expérimentent. Certains termes prennent, en outre, pour complément l’indication de la cible vers laquelle

⁴ Réalité qu’un latiniste expérimenté pourra cependant facilement remettre en cause, notamment dès lors qu’on aborde les textes poétiques.

l'émotion est dirigée : *ira atque invidia in Romanos*. Dans cette occurrence, le groupe prépositionnel (*in Romanos*, contre les Romains) précise contre qui sont tournées la colère et la haine (*ira atque invidia*). La deuxième requête effectuée dans le corpus concerne l'emploi du génitif (cas du complément du nom) : dans un contexte restreint de -2 ; +2 autour du pivot, nous avons relevé les compléments au génitif, en distinguant les génitifs objectifs des génitifs subjectifs. Les premiers renvoient à ce qui provoque l'émotion (*metus hostium* : la peur causée par les ennemis), les seconds à ceux qui font l'expérience de l'émotion (*metus hostium* : la peur que ressentent les ennemis). Pour les deux types de compléments, la classification est manuelle, car seuls l'analyse de la phrase et un regard sur le contexte permettent d'effectuer la discrimination entre les différentes fonctions du complément.

À partir des résultats obtenus (Tableau 2), nous observons tout d'abord une forte disparité entre les mots quant à leur capacité à prendre des compléments. En effet, certains termes ne sont pas du tout employés avec des prépositions, comme *maestitia* (tristesse), ou *horror* (horreur). Certains le sont très peu, comme *spes* (espoir) ou *misericordia* (pitié), qui ont une préférence pour la construction avec un génitif.

Émotions	Prépositions					Génitif		
	cause	patient	cible	circ	total	obj	subj	Total
dolor	17	6	0	0	23	42	52	92
furor	1	12	4	0	17	0	44	44
pudor	1	12	1	0	14	34	10	44
tristitia	3	0	0	0	3	2	1	3
laetitia	4	3	0	0	7	0	19	19
maestitia	0	0	0	0	0	0	5	5
gaudium	3	0	0	0	3	18	19	37
terror	4	12	0	0	16	42	16	58
formido	3	5	0	0	8	10	3	13
timor	2	6	0	3	11	41	12	53
metus	19	11	0	0	30	180	40	194
pavor	2	0	0	1	3	3	11	14
amor	0	9	25	0	34	121	23	144
invidia	6	8	21	0	35	57	17	74
odium	1	10	34	0	45	82	34	116
ira	6	28	38	0	72	8	101	109
cura	2	8	12	0	22	107	28	135
misericordia	0	0	6	0	6	5	18	23
spes	0	0	1	0	2	358	60	418

Tableau 2 - Décompte des compléments prépositionnels et au génitif pour les noms des émotions.

D'autre part, l'analyse du type de compléments que prennent les mots-concepts met en lumière des comportements différents. Parmi les compléments, certains renvoient à la cible de l'émotion (contre ou envers qui elle est dirigée), d'autres précisent qui la ressent, et d'autres enfin identifient ce qui la provoque

à partir des données collectées, ce qui nous permet d'apercevoir plusieurs types d'émotions dans le champ des représentations latines (Tableau 3). Nous distinguerons alors les émotions internes, émanant de l'individu, des émotions externes, réactions à une situation extérieure, d'une part, et d'autre part, les émotions focalisées sur l'expérienceur, correspondant à une représentation des états d'âme d'un individu face à une situation, des émotions focalisées sur le contexte ou la cible de l'émotion.

Catégories	Noms d'affects	Interprétation
Noms d'affects avec une forte indépendance contextuelle	Maestitia, tristitia.	Qualification directe d'un état d'esprit
Noms d'affects externes, focalisation sur l'expérienceur	Dolor, ira, pavor, misericordia	Réaction de l'individu à l'extérieur
Noms d'affects externes, focalisation sur le contexte	Amor, invidia, odium, cura, spes	Émotions sociales/évaluations, jugements.
Noms d'affects internes, focalisation sur l'expérienceur	Furor	Rupture avec l'extérieur, déraisonnable, sans motif
Noms d'affects internes, focalisation sur le contexte	Pudor, laetitia, gaudium, terror, formido, timor, metus	Effet de phénomènes extérieurs sur un individu

Tableau 3 - Catégories des émotions d'après leur comportement syntaxique

Ces éléments nous fournissent des informations importantes quant aux concepts des émotions dites en latin, et sur leur emploi. Nous pouvons vérifier l'adéquation entre ces résultats chiffrés et la réalité de contexte des textes latins.

Source	Latin	Français ⁵
Virgile, <i>Enéide</i> , 2.228-9	tum vero tremefacta novus per pectora cunctis insinuat pavor,	Alors une peur inconnue s'insinue dans les cœurs et fait trembler tout le monde
Virgile, <i>Enéide</i> , 3. 682-3	Praecipites metus acer agit quocumque rudentis excutere, et uentis intendere uela secundis.	Une peur aigüe nous pousse à nous précipiter en tous sens, à agiter les cordages, et à tendre les voiles aux vents favorables.

Tableau 4 - Exemples de différences d'aspects entre deux termes synonymes

Ces deux passages de *l'Enéide* mettent en scène deux types de peur différents : dans le premier exemple, nous avons une peur panique (*pavor*), qui s'imprime dans les chairs, et le poète insiste sur l'expérience vécue : l'important est l'effet d'un phénomène extérieur sur un individu, c'est la dimension efficace du « faire peur » qui est mis en avant. En revanche, dans le deuxième exemple, il s'agit de la peur causée par l'impuissance des marins face à la mer. Le narrateur à l'interaction de l'individu avec son environnement et le contexte de l'émotion est largement développé. Certes, il ne faudrait pas envisager de manière trop rigide ces distinctions, car le vocabulaire des émotions reste relativement malléable et l'on constate de nombreux contre-exemples à ces catégories générales. Néanmoins, il semble qu'elles correspondent à des réalités de l'emploi des mots et de leur fonction dans la désignation précise d'une situation émotionnelle. Ces termes, même synonymes, ne sont donc pas interchangeables, et renvoient à des volontés de représentation précises, ainsi qu'à des réalités conceptuelles définies.

⁵ Les traductions sont les nôtres.

Certaines manifestations sont communes à l'ensemble des quatre termes : il s'agit des champs lexicaux de l'agitation, des flammes, et de la violence. Ces éléments constituent des fondements communs à la représentation de la colère et de la haine, en tant que passion destructrice, qui anime les cœurs et les font brûler. De fait, nous pouvons retrouver dans les textes des passages assez similaires du point de vue de la construction de l'image, pour les quatre émotions (Tableau 5). Un personnage brûle donc de haine, de colère ou de fureur dans l'Antiquité. Cela constitue un élément important de la représentation de la colère. Nous pouvons compléter ce motif thématique spécifique de cette catégorie d'émotions par son profil lexicogrammatical qui nous informe du lien qu'entretient l'émotion avec ses manifestations. Le Tableau 6 synthétise les motifs repérés pour l'émotion colère-haine.

Source	Latin	Français
Hercule sur l'Oeta, Sénèque, v. 308-311	Quid miser langues dolor ? perdis furorem , coniugis tacitae fidem mihi reddis iterum quid vetas flammas ali?	Pourquoi te languis-tu, douleur malheureuse ? Tu perds ta rage , tu me donnes de nouveau signe de ta fidélité conjugale tacite, pourquoi ne veux-tu pas que les flammas soient nourries ?
Sénèque, <i>Agamemnon</i> , 259-60	Aegisthe, quid me rursus in praeceps rapis, iramque flammis iam residentem incitas?	Egisthe, pourquoi tu me pousse de nouveau dans le précipice, et excites-tu les flammas de ma colère enfouie ?
Tristes, Ovide, 4.9.7	si minus, et flagrant odio tua pectora nostri, induet infelix arma coacta dolor.	Si non, et si ton cœur brûle de haine contre moi, la douleur malheureuse poussée à bout prendra les armes.

Tableau 5 - Exemples de motifs associés à l'émotion colère-haine

Construction flamme + émotion	Lien sémantique
Flagro (V) + N affect (N Abl)	Feu causé par l'émotion
Ardeo (V) + N affect (N Abl)	Feu causé par l'émotion
Inflammo passif (V) + N affect (N Abl)	Feu causé par l'émotion
Flamma (N) + N affect (N Nom), lien syntaxique lâche	Feu métaphore de l'émotion (image)

Tableau 6 - Motifs lexico-grammaticaux des flammes comme manifestation émotionnelle

L'étude des motifs lexico-grammaticaux⁷ permet d'observer des récurrences dans la manifestation littéraire de l'émotion, bien que ces motifs restent assez souples. Ils répondent davantage à des représentations communes issues de l'univers conceptuel qui s'organise autour d'une émotion qu'à des contraintes linguistiques ou à des figements. Les usages linguistiques et stylistiques révèlent un mode de pensée ancien selon lequel une émotion trop vive (comme l'amour ou la colère, entre autres) a une capacité destructrice et envahit l'individu (incarnée par le feu). Il est même possible d'envisager qu'il se cache derrière ce motif une réminiscence de la théorie des tempéraments (dont le chaud/froid), selon laquelle la santé de l'individu est fondée sur l'équilibre des contraires : l'emportement dû à l'émotion passionnée brise cet équilibre et doit être maîtrisé.

⁷ Sur la construction des motifs lexico-grammaticaux dans les textes latins, voir Longrée & Mellet, (2013), Mellet & Longrée (2012).

Mais parmi les éléments caractéristiques, nous retrouvons aussi des cooccurrences spécifiques. Par exemple, *odium* et *furor* partagent la folie comme manifestation émotionnelle. La haine et la fureur se montrent par la folie et les comportements déraisonnables, ce qui n'est apparemment pas le cas de la colère ou de *invidia*. Cela permet alors de dresser une échelle dans la violence, entre *invidia* qui serait le degré 0, *odium*, puis *furor*, qui est très associé à la folie. Les correspondances permettent donc d'envisager des phénomènes récurrents qui participent à la représentation d'une émotion (Diwersy & Kraif, 2017). À partir de la sémiotisation des émotions montrées, nous pouvons envisager comment celles-ci étaient, non ressenties, mais pensées. Cela permet en effet de construire des scénarios émotionnels plus ou moins complexes correspondant à divers motifs. Voici par exemple celui de la colère :

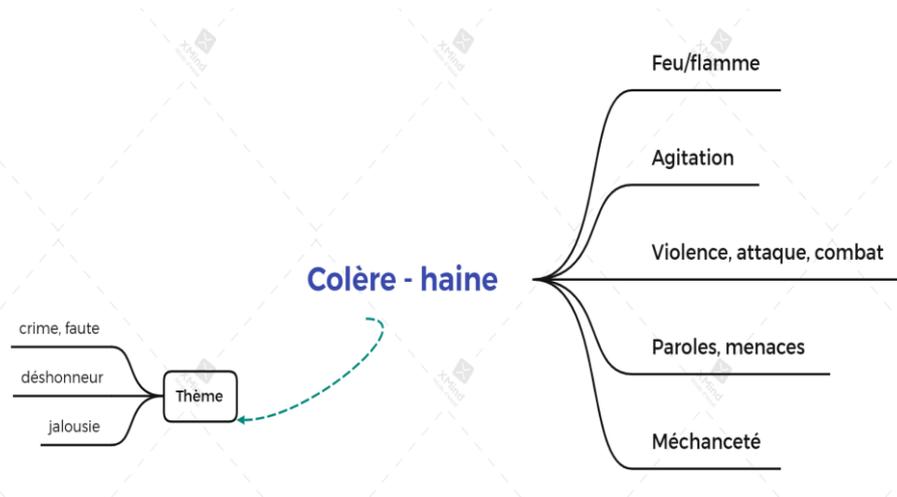


Figure 4 - Univers émotionnel de l'émotion colère-haine

À chaque émotion est associé un ensemble de thèmes qui caractérisent le plus souvent les contextes dans lesquels elle intervient, ainsi que des manifestations clés qui lui sont fréquemment associées. Grâce aux réseaux de cooccurrences, nous pouvons ainsi distinguer les différents scénarios d'une émotion (Figure 5), mais aussi la singulariser par rapport à d'autres. Par exemple, ce sont les thèmes de la justice ou de l'injustice et des vertus qui distinguent spécifiquement *invidia* de *ira* et *odium*. Ce terme semble donc davantage lié à une réflexion, à la conceptualisation d'un affront, à une atteinte à l'honneur. Du moins, ces causes sont identifiées.

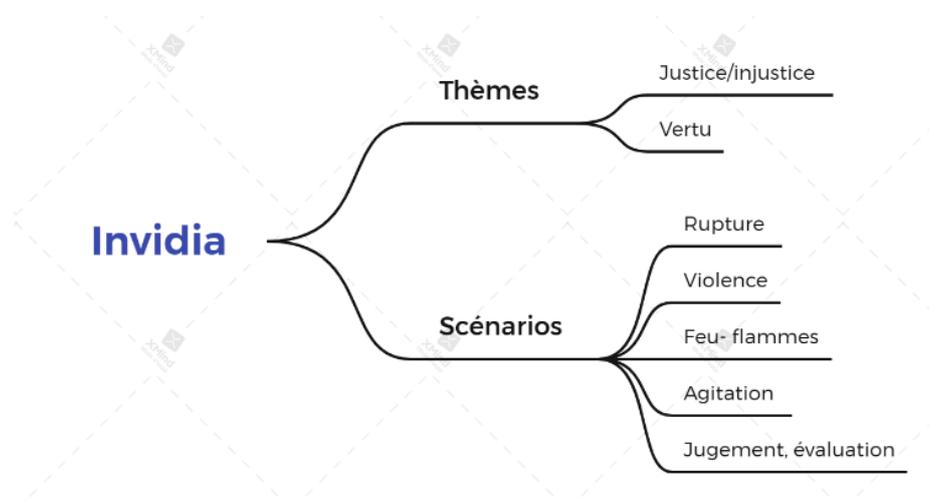


Figure 5 - Univers émotionnel de l'émotion invidia

Elles le sont moins clairement pour les autres mots du groupe, pour lesquels les textes s'attardent surtout sur les effets visibles, visuels, voire dramatiques de ces sentiments. À partir de ces schémas généraux, nous

pourrions identifier les spécificités d'un auteur, considérer ses choix en les confrontant avec l'ensemble des scénarios possibles et leur emploi dans le corpus LASLA de référence. Le calcul de l'indice de spécificité et des analyses vectorielles permet alors d'envisager des motifs correspondant à un genre littéraire, à une œuvre, à un auteur, etc. (Longrée *et al.*, 2008).

De plus, bien qu'il y ait des points communs à chaque grande catégorie d'émotion, nous observons des différences dans la présence même de manifestations en renfort des concepts. Nous en déduisons que certaines émotions sont plus abstraites que d'autres, plus théoriques, et renvoient de manière absolue à des états d'âme ou des états d'esprit qu'on ne s'attarde pas réellement à décrire. Moins une émotion est montrée, moins elle s'incarne dans des postures, et plus elle relève donc du psychique, de l'évaluation et du jugement. En effet, si une émotion implique fréquemment un ensemble de manifestations soit qui accompagne un mot-concept, soit qui s'y substitue, elle dépend alors, pour exister et avoir du sens, de l'interprétation de cette émotion en fonction des circonstances. Ces interprétations rejoignent alors les analyses de Micheli (2013) qui lie intrinsèquement l'émotion montrée à la compréhension du contexte. Au contraire, une émotion qui n'engage pas d'attitudes caractéristiques de la part des personnages peut être exprimée et comprise uniquement par le concept : elle a donc une définition, un sens, en dehors du contexte immédiat, et ne subit pas de variation majeure en fonction de celui-ci. C'est, d'ailleurs, ce lexique d'émotions dites que l'on retrouve le plus souvent dans les textes philosophiques, à l'image de la *misericordia* (Konstan, 2000 ; Schöggl, 2002) ou de la *caritas*. Ainsi, la fréquence de l'emploi des manifestations montrée est aussi un moyen de voir à quel point une émotion est liée à son contexte immédiat ou non. À partir du calcul des cooccurrences avec des émotions montrées, nous pouvons construire une échelle d'abstraction (un score élevé marquant un haut degré d'abstraction), comme dans le Tableau 7.

Abstraction	Émotion	Abstraction	Émotion	Abstraction	Émotion
8	<i>Misericordia</i>	6	<i>Desiderium</i>	3	<i>Ira</i>
	<i>Diligo</i>		<i>Invidia</i>		<i>Horror</i>
7	<i>Caritas</i>	5	<i>Cura</i>		2
	<i>Formido</i>		<i>Timor</i>	<i>furor</i>	
	<i>Laetitia</i>		<i>Turpitude</i>	1	<i>Stupor</i>
	<i>Paenitentia</i>		<i>Spes</i>		<i>Maestitia</i>
6	<i>Odium</i>	4	<i>Amor</i>		<i>Dolor</i>
	<i>Pudor</i>		<i>Tristitia</i>		<i>Pavor</i>
	<i>Felicitas</i>		<i>Sollicitudo</i>		
	<i>Gaudium</i>		<i>Metus</i>		

Tableau 7 - Classement des émotions selon leur degré d'abstraction.

Cette classification selon le nombre de cooccurents dans l'environnement proche de chaque terme permet d'envisager à quel point un mot est conçu de manière absolue, s'il dépend du contexte pour que l'on comprenne ses enjeux, etc. Plus le score est élevé ici, moins le terme est indépendant, c'est-à-dire qu'il y a besoin de l'associer à un scénario émotionnel précis et d'incarner l'émotion par une description. C'est un élément supplémentaire de caractérisation de l'émotion. Comparons par exemple ces deux passages :

Source	Latin	Français
Tite-Live, <i>Histoire Romaine</i> , I.17.4-7	timor deinde patres incessit, ne civitatem sine imperio, exercitum sine duce multarum circa civitatum iniritatis animis vis aliqua externa adoriretur.	La crainte qu'une quelconque force extérieure venant des esprits irrités des nombreuses cités alentour n'attaque une cité sans pouvoir, une armée sans chef, pénétra ensuite les sénateurs
Lucain, <i>Pharsale</i> , 2.19-20	tum questus tenuere suos magnus que per omnis erravit sine voce dolor .	Alors une grande douleur sans cri retint ses lamentations et erra parmi tous.

Tableau 8 - Exemple de différences dans le degré d'abstraction des émotions

Dans le premier exemple de Tite-Live, historien latin du Ier siècle, *timor* est explicité par une conjonctive qui développe l'évaluation donnant lieu à la peur (on construit en latin *timeo ne* : craindre que...). Lucain, poète épique latin du Ier siècle apr. J.-C., dans le deuxième exemple, ne s'intéresse pas tellement aux concepts, mais surtout à l'incarnation de l'émotion, d'où une forte combinaison de termes qui décrivent l'attitude des personnages. Toutes les émotions dites ne sont donc pas incarnées au même titre et au même niveau. Cela ne peut certes pas être complètement généralisé, car il y a bien sûr des occurrences de *timor* enrichies de nombreuses manifestations, et des passages où *dolor* suffit à exprimer l'émotion dans sa force, sa complexité, et sa complétude.

4. Conclusions

L'analyse de corpus telle que nous l'avons réalisée dans cette contribution a trois intérêts majeurs pour une étude sur les émotions. Premièrement, elle permet de construire des bases solides et objectives pour la définition de concepts à partir de la sémiotisation des émotions, donc à partir du langage, que nous essayons de reconstituer. Bien que ces efforts de classification ne permettent que de dégager des tendances, et non d'énoncer des réalités absolues sur les textes et sur le vocabulaire des émotions, ils prétendent malgré tout éclairer la perception qu'un lecteur peut avoir des représentations des émotions antiques. Deuxièmement, l'exploration de corpus donne accès à des données complexes et chiffrées qui rendent compte de phénomènes intéressants qui se trouvent nettement mis en évidence. Les univers émotionnels ainsi constitués correspondent à des phénomènes littéraires observés dans les textes et constituent un ensemble de données de référence pour l'analyse des émotions. Ces données sont, de plus, renseignées par des informations statistiques. Enfin, les résultats suggèrent des pistes de mise en parallèle entre des corpus de différentes langues pour confronter les systèmes de représentation et éventuellement parvenir à une systématisation de la traduction et une amélioration de la gestion des émotions dans l'analyse et l'exploitation d'un corpus latin.

Références

Références bibliographiques

- ALLAIRE, J.-J. (2009), *RStudio server Professional Edition (d)*, *RStudio*, *RStudio Cloud (d)*, *Shiny (d)*, *Tidyverse et dplyr (en)*. Version 2022.12.0
- ANSCOMBRE, J.-C. (1995). Morphologie et représentation événementielle : Le cas des noms de sentiment et d'attitude. *Langue française*, 105(1), 40-54. <https://doi.org/10.3406/lfr.1995.5292>
- BAIDER, F. H., & CISLARU, G. (2013a). *Cartographie des émotions: Propositions linguistiques et sociolinguistiques*. <http://search.ebscohost.com.janus.bis-sorbonne.fr/login.aspx?direct=true&db=cat06756a&AN=hlm.ebs14813156e&lang=fr&site=eds-live&scope=site>
- BAIDER, F. H., & CISLARU, G. (2013b). *Cartographie des émotions : Propositions linguistiques et sociolinguistiques*. Presses Sorbonne nouvelle.

- BASTIAN M., HEYMANN S., JACOMY M. (2009). *Gephi: an open source software for exploring and manipulating networks*. International AAAI Conference on Weblogs and Social Media. Version 0.9.2
- BLUMENTHAL, P. (2002). Profil combinatoire des noms. Synonymie distinctive et analyse contrastive. *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 112(2), 115-138.
- BLUMENTHAL, P., NOVAKOVA, I., & SIEPMANN, D. (2014). *Les émotions dans le discours/Emotions in Discourse*. Peter Lang.
- CAIRNS, D. L., & FULKERSON, L. (2015). *Emotions between Greece and Rome : Papers of a Conference held at Florida State University 24-25 February 2012*. Institute of Classical Studies, School of Advanced Study, University of London.
- CAIRNS, D. L., & NELIS, D. (Éds.). (2017). *Emotions in the classical world : Methods, approaches, and directions*. Franz Steiner Verlag.
- CALVO, J. L. C. (1991). Los valores concretos de metus y terror en Tácito. *Mnemosyne*, 55-62.
- DIWERSY, S., & KRAIF, O. (2017). Observations statistiques de cooccurrents lexico-syntaxiques pour la catégorisation sémantique d'un champ lexical. In F. BAIDER & G. CISLARU (Éds.) *Cartographie des émotions : Propositions linguistiques et sociolinguistiques* (p.55-69). Presses Sorbonne Nouvelle. <http://books.openedition.org/psn/2384>
- DIXON, T. (2003). *From passions to emotions : The creation of a secular psychological category*. Cambridge University Press.
- ÉTIENNE, A., & BATTISTELLI, D. (2021). *Annotation manuelle des émotions dans des textes écrits avec la plateforme Glozz. ; Annotation manuelle des émotions dans des textes écrits avec la plateforme Glozz. : Guide d'annotation*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03263194> ; [Rapport de recherche] MoDyCo ; Université Paris Nanterre. 2021.
- KASTER, R. A. (2003). « Invidia », νέμεσις, φθόνος, and the Roman emotional economy. In D. KONSTAN & N. K. RUTTER (Éds.) *Envy, spite and jealousy : The rivalrous emotions in ancient Greece*, 2, (p.253-276). Edinburgh University Pr.; L'Année Philologique.
- KASTER, R. A. (2005). *Emotion, restraint, and community in ancient Rome*. Oxford University press.
- KONSTAN, D. (2000). La pitié comme émotion chez Aristote. *Revue des Études Grecques*, 113(2), 616-630.
- KONSTAN, D. (2006a). The Concept of « Émotion » from Plato to Cicero. *Méthexis*, 19, 139-151.
- KONSTAN, D. (2006b). *The emotions of the ancient Greeks : Studies in aristotle and classical literature*. University of Toronto Press.
- KONSTAN, D. (2016). Their Emotions and Ours : A Single History? *L'Atelier du CRH*, 16. <https://doi.org/10.4000/acrh.6756>
- KURATH, H. (1922). *The semantic of the words for the emotions in sanskrit greek, latin and the germanic languages*. Menasha, Wis., George Banta publishing company.
- LONGRÉE, D., & MELLET, S. (2013). Le motif : Une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours. *Langages*, 189(1), 65-79. <https://doi.org/10.3917/lang.189.0065>
- LONGRÉE, D., MELLET, S., & LUONG, X. (2008). Les motifs : Un outil pour la caractérisation topologique des textes. In S. H. BÉNÉDICTE PINCEMIN (Éds.) *Actes des JADT 2008, 9èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles* (p.733-744). Presses Universitaires de Lyon. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01364605>
- LONGRÉE, D., & POUDAT, C. (2009). *Linguistic taggers and syntactic parsers for Classical and post-Classical Latin : The new projects of the LASLA (à paraître)*. <https://hal.science/hal-01360261>
- MELLET, S., & LONGRÉE, D. (2012). Légitimité d'une unité textométrique : le motif. In A. Dister, D. Longrée, G. Purnelle (Eds.) *Actes des Journée d'analyse des données textuelles 2012* (p. 715-728). <https://hdl.handle.net/2268/122518>
- MICHELI, R (2013), « Esquisse d'une typologie des différents modes de sémiotisation verbale de l'émotion », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 35, 17-39. <https://doi.org/10.4000/semen.9795>
- PLAMPER, J., REDDY, W., ROSENWEIN, B., & STEARNS, P. (2010). The History of Emotion : An Interview with William Reddy, Barbara Rosenwein, and Peter Stearns. *History and Theory*, 49(2), 237-265.

ROSENWEIN, B. (2010). Problems and Methods in the History of Emotions. *Passions in Context, 1*. <https://alioshabielenberg.com/wp-content/uploads/2020/06/Rosenwein-2010-Problems-and-Methods-in-the-History-of-Emotions.pdf>.

SCHÖGGL, J. (2002). *Misericordia : Bedeutung und Umfeld dieses Wortes und der Wortfamilie in der antiken lateinischen Literatur*. dbv-Verl. für die Technische Universität Graz.

THOMAS, J.-F. (2007). *Déshonneur et honte en latin : Étude sémantique*. Peeters.

Références aux sites internet

Laboratoire du LASLA (Ulg), <http://hyperbase.unice.fr/hyperbase/>. Disponible depuis le 1er mars 2017, dernière consultation 14 mars 2023